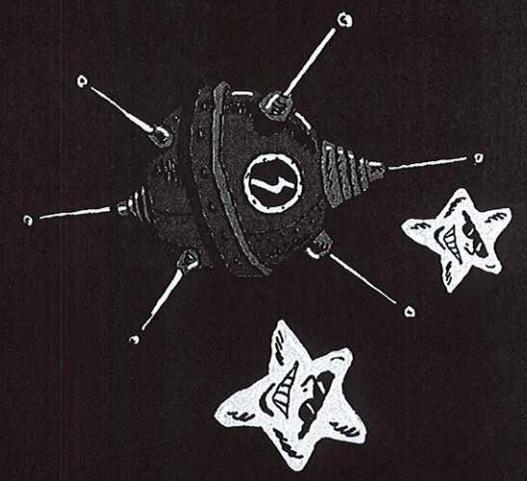
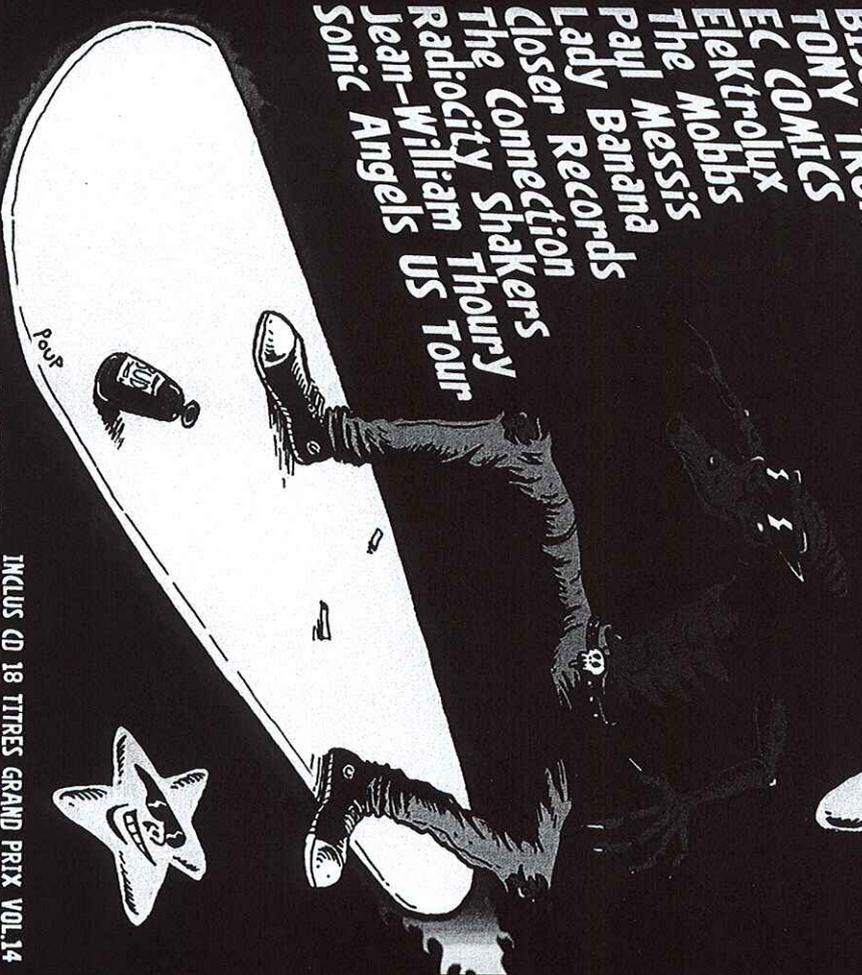


# Rock Hard!



Dans ce n°  
le Volume 14  
de la compilation  
**GRAND PRIX**  
avec  
Asphalt  
Barracudas  
The Connection  
Elektrolux  
Forever Pavot  
Lady Banana  
Limiñanas  
Los Colmillos  
Paul Messis  
Nervous Shakes  
Radiocity Shakers  
The Space Agency

LIMIÑANAS  
BIJOU TRUANT  
TONY COMICS  
EC COMIX  
Elektrolux  
The Mobbs  
The Messis  
Paul Banana  
Lady Records  
Closer Records  
The Connection  
The Shakers  
Radiocity  
Jean-William  
Sonic Angels  
US Tour



INCLUS CD 18 TITRES GRAND PRIX VOL. 14  
THE CONNECTION - BARRACUDAS - PAUL MESSIS - ASPHALT  
LIMIÑANAS - FOREVER PAVOT - LADY BANANA - RADIOCITY SHAKERS  
ELEKTROLUX - THE SPACE AGENCY - NERVOUS SHAKES - LOS COLMILLOS

[www.rockhardi.com](http://www.rockhardi.com)

layout design: [www.sophielo.com](http://www.sophielo.com)





## Abonnez-vous !

Ni subventionnée  
par les  
institutions  
ni financé par un

groupe de presse,  
Rock Hardi fonctionne  
uniquement grâce à ses lecteurs.  
Soutenez Rock Hardi en vous  
abonnant !

- 3 n° (+ BD Carrière\*) : 20 €  
(Etranger 27 €)  
- Soutien (3 n°s + BD Carrière\*) : 35 €

\* Abonnez-vous et recevez  
en cadeau LA VÉRITABLE  
HISTOIRE DU ROCK'N'ROLL !  
La BD collector de Carrière  
(valeur : 10 €).

Je m'abonne à partir du n°.....  
Merci de signaler vos changements  
d'adresse.

## Complétez votre collection

# 44. Interviews Frank Margerin, Pat  
Kebrn, Oberkampf, La Filange,  
Mystery Machine, Bruce Joyner (2ème  
partie), The Bratman, Titty Twister,  
The Skeptics, Dogs par Catherine  
Labouée, Commandant Achab,  
Suffrin Perou ! : Los Stomias, Los  
Protones, Rubriques disques, livres,  
BD, radio, Web... + CD compilation  
Grand Prix Vol. 12 : Tony Triant,  
Pat Kebrn, Bruce Joyner & The  
Reconstruction, La Filange, Los  
Stomias, Mystery Machine, The  
Bratman, Titty Twister, The  
Skeptics, Los Protones. 18 titres dont  
88 % d'inédits !

# 43. Interviews Bruce Joyner, Chrs  
Wilson, Didier Wampas, Bikini  
Machine, Le Dernier Cr. Jo Bonomo  
(biographie des Fleishones), Kizmaz  
Rubriques disques, livres, romans

Records, Regal, We Are Beautiful,  
Laurie Biagini, Black Churchills,  
Crumble Factory, The Hangee Y,  
Bang Bang Band Girl, David Brown,  
Rubriques disques, livres, romans  
noirs, BD, Web... + CD compilation  
Grand Prix Volume 11 : Regal,  
Chris Wilson, Slim Wild Boar & His  
Forsaken Shadow, The Hangee Y,  
Laurie Biagini, Black Churchills,  
We are Beautiful, Bang Bang Band  
Girl, Crumble Factory. 16 titres dont  
75 % d'inédits !



# 42. Interviews The Manbo, Chicken  
Diamond, Dirty Fonzy, The  
Sunmakers, Attack El Robot!,  
Wayward Gentlewoman, The Dagger  
Dates, Warm Toy Machine, Lonesome  
Dog, The Layers, Dossier 30 ans :  
Interviews The Cramps, Nirvana,  
Dogs, La Souris Déglingée,  
Rubriques disques, livres, romans  
noirs, BD, Web... + CD compilation  
Grand Prix Volume 10 : Attack El  
Robot!, Chicken Diamond, The  
Dagger Dates, Dirty Fonzy, The  
Layers, Lonesome Dog, The Manbo,  
The Sunmakers, Warm Toy Machine,  
Wayward Gentlewoman. 17 titres  
dont 50 % d'inédits !

# 41. Interviews Cortecou, Dallas  
Kincaid, Dead Horse Problem,  
Devilish Pranhias, Griffin, Indian  
Ghost, Les Ennuis Commentent,  
Marvin Gays, Nine Antico, OTH,  
Salut Les Anges, The Silly Things,  
Rubriques disques, livres, romans

noirs, BD... + CD compilation Grand  
Prix Volume 9 : Cortecou, Dead  
Horse Problem, Dallas Kincaid  
& EvilMrsod, Devilish Pranhias,  
Indian Ghost, Gil Rose & Les  
Hydropathes, Les Ennuis  
Commentent, Marvin Gays, Salut Les  
Anges, The Silly Things, White  
Fangs. 19 titres dont 2/3 d'inédits !

# 40. Interviews Jeremy Gluck  
& Barracudas, Chrome Cranks,  
Arsene Obscene & Venes, Beltran  
& Lord Fester Combo, Ralom,  
Drugstore Spiders, Romanée  
Couteez, Riff Rob's, Mighty Fangs,  
Combomatrix, Gil Rose & Les  
Hydropathes, John Wayne  
Supermarket, The Ramones,  
Rubriques disques, livres, romans  
noirs, BD, fanzines... + CD  
compilation Grand Prix Volume 8 :  
Chrome Cranks, Barracudas, Venes,  
Drugstore Spiders, Lord Fester  
Combo, Mighty Fangs, Arsene  
Obscene, John Wayne Supermarket,  
Combomatrix, Romanée Couteez,  
Jeremy Gluck, Transcendental Delta  
Band, Certain General, Avondale  
Airforce, The Senders. 20 titres  
(+ 1 bonus track), 71,5 % d'inédits !

# 39. Interviews Cowboys From  
Outerspace, Christophe Strychnine,  
Dimi Dero, Philippe Marcade,  
Heartbeeps, Margeria, Nix, Ashlones,  
The Denyals. Dossier : Dnn Dnn  
Boys Tribute, Rubriques disques,  
livres, polars, BD, fanzines... + CD  
compilation Grand Prix Volume 7 :  
Strychnine, Cowboys From  
Outerspace, The Bratman, Dimi  
Dero Inc, Margeria, Hubert #06,  
Cypress Grove, Heartbeeps, Steve  
Hooker, The Denyals, Ashlones,  
Tex Nagalm & Dimi Dero, Gil Rose  
& Les Hydropathes.  
21 titres dont 13 inédits.

7 € le n° (port compris),  
Catalogue complet sur  
[www.rockhardi.com](http://www.rockhardi.com).

Règlement par chèque à l'ordre de  
Rock Hardi ou en ligne sur  
[www.rockhardi.com](http://www.rockhardi.com).  
Etranger : règlement en ligne  
uniquement.

Rock Hardi - 3C rue Beausoleil - 63100 Clermont Ferrand - France  
[www.rockhardi.com](http://www.rockhardi.com) - [www.facebook.com/rockhardi](http://www.facebook.com/rockhardi)

# SOMMAIRE

# # 45

## INTERVIEWS

## RUBRIQUES

- 08. Jean-François Jacq : Bijou
- 13. Jean-William Thoury

- 21. Akileos : EC Comics
- 28. The Mobbs
- 30. Tony Truant
- 36. Limiñanas
- 40. The Connection
- 42. Radiocity Shakers
- 44. Paul Messis
- 50. Lady Banana
- 52. Elektrolux
- 54. Closer Records

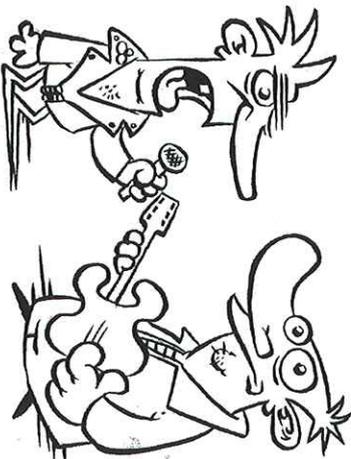
- 06, 29, 56. Disques
- 16. Livres
- 47. Web : RadiOLUX
- Radio Stryckhnine
- Los Colmillos

## TOUR REPORT

- 24. Sonic Angels
- US Tour 2013

## BONUS

- 34. Compilation Grand Prix Volume 14 (CD inséré entre les p. 34 et 35)



Rock Hardi 45 fanzine libre et indépendant. Edité par Rock Hardi (Association loi 1901, J. O. du 23/10/83). Adresse postale Rock Hardi 3C rue Beausoleil 63100 Clermont-Ferrand, France (contact@rockhardi.com). Toute participation à Rock Hardi est bénévole. Directeur de publication et de rédaction Fabrice Ribaire. CP 65556. ISSN 0758-4741. Impression Diazo 1 Clermont-Fd. Maquette Fabrice Ribaire. Couverture Poup (dessin), Sophie Lo (maquette), Illustrations Paskal « Raskal ». Ont participé à ce n° Fabrice Ribaire, Jean Paul Guery, Bart De Vaantijk, Thierry Brousse, Johnny Cake, Guillaume « Ged » Dumazer, Bertrand Fournier, Sheri Corleone, Jean-François Jacq, Remi Tournet, Sylvie Martin. Photo de p. de titre : couverture du n°0 de « Tout Va Très Bien », bulletin du fan-club Bijou (1979). Sous-titre : couverture par Le Luron & Desproges Illustrations de la p.34 et du rond de CD extraites de Pif Gadget n°431, « Agence Euréka : Le vol du proto » par Huescar & Marco (1977).

# Bijou

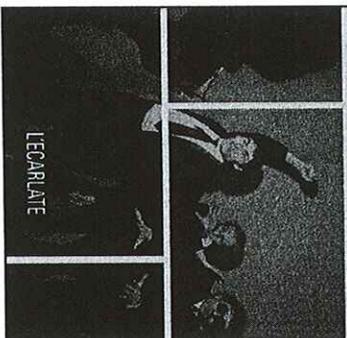
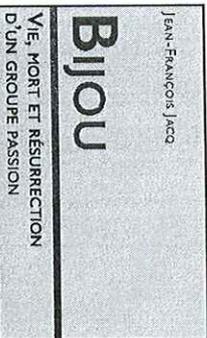
## par Jean-François Jacq

**L**orsque Jean-François Jacq, l'un de nos nouveaux contributeurs, nous annonce qu'il va sortir un livre sur Bijou, ni une ni deux, nous lui demandons de nous parler de son amour immodéré pour ce groupe essentiel. Lorsqu'en plus il nous ramène une interview du « 4ème Bijou » Jean-William Thoury, votre Rock Hardi prend des allures de Place Vendôme.

**Pourquoi une biographie de Bijou ? Comment ce choix s'est-il imposé ?**

« Trente-sept ans après la sortie de leur premier album, *Danse avec moi*, en avril 1977, mon émotion est intacte. J'avais treize ans et des poussières à ce moment-là, et j'étais particulièrement attentif à ce qui était musicalement en train de se jouer. Je devrais *Beet* et de temps à autre *Rock & Folk*. Des revues dans lesquelles j'avais déjà repéré de nombreux encarts élogieux concernant le groupe, et ce avant même la moindre parution. Ça m'avait mis la puce à l'oreille. J'étais d'autant plus réceptif que Bijou chantait en français *quelque chose* d'assimilable à du rock ; et que de côté-là, c'était le désert. Téléphone à pointé le bout de son nez en novembre 1977 avec leur premier album. Bijou a donc bel et bien été un précurseur en la matière. D'autant que j'aimais l'un et l'autre, mais pas pour les mêmes raisons. Chez Bijou, le look avait une importance capitale, ce qui n'était pas le cas chez Téléphone. Chez Bijou, on sentait quelque chose d'éminemment mystérieux et fouillé derrière leur musique, alors que Téléphone dégageait un savoir-faire efficace et basique, rock sans autre forme de pensée, à mon humble avis. J'assimilais alors la musique à une véritable bouée de sauvetage. J'étais un gamin en attente de répétées et tout ça tombe au bon moment, en 1977, à l'instar de l'énergie punk ayant ouvert tant de portes. Bien évidemment, amener un groupe ne suffit pas à se dire que l'on va en écrire la bio. Mais j'ai été marqué, et je n'ai jamais cessé d'écouter Bijou. En 2002, il y a eu la sortie de *Nos années punk*, de Christian Eudeline. C'était la première

fois que l'on prenait la mesure de l'histoire du groupe. A la lecture du contenu, je me suis naturellement dit



qu'un livre devait forcément à un moment ou un autre voir le jour. En 2010, Laurent Jaouit publie *Rock français 1977-83*, consacrée à trois groupes, les Dogs, Bijou et Shashooter. Mais toujours pas de livre entièrement dédié à Bijou. Dans une interview, Philippe Daugea a déclaré que cette bio devait être légitimement rédigée par Jean-William Thoury, manager-producteur et auteur des textes de Bijou. Sauf que rien ne se profita à l'horizon. Alors fin 2012, j'ai commencé à plancher sur le truc. J'ai rapidement compris que Jean-William ne ferait pas ce livre, ayant été trop au cœur de l'histoire du groupe, et je pense par respect vis-à-vis des uns et des autres. Quant à l'intérêt d'une telle biographie, c'est une façon de remettre les pendules à l'heure, de faire partager ma passion, de se réapproprier les faits, de revendiquer l'importance de Bijou.

**Comment as-tu procédé pour écrire cette biographie ?**

Je possède absolument tout ce qui a été écrit sur Bijou. Cela a été ma base de travail, une sorte de puzzle à reconstituer et à intégrer dans son époque. Je n'étais rien au passé. C'est la meilleure façon de revivre pleinement les faits. J'ai contacté les protagonistes, je leur ai fait part de mon projet et l'un d'eux, en l'occurrence Jean-William Thoury, s'est montré particulièrement attentif et disponible, preuve qu'il tenait absolument à ce que ce livre se fasse, me permettant ainsi de valider certains faits et analyses. Sa

présence bienveillante m'a permis de mener à bien ce projet. En ce qui concerne le titre, je ne me voyais pas y insérer le mot rock, bien trop réducteur vis-à-vis de Bijou. En optant pour « Vie, mort et résurrection d'un groupe passion », je me référais exactement à l'état d'esprit de Bijou tout en y ajoutant un clin d'œil particulier puisqu'il s'agit du titre d'un instrumental de Bijou, lui-même emprunté à un morceau de Gainsbourg se trouvant sur *Ex-fan des sirtées* de Birkin (« Vie, mort et résurrection d'un amour passion »), la résurrection étant par là-même, le fait que l'histoire du groupe fasse enfin l'objet d'un livre.

**Le passé des membres du groupe, la période pré-Bijou a eu de l'importance pour la construction du groupe.**

C'est une évidence. Bijou est la résultante de dix années de galères sous différents noms. Cela a été un tel apprentissage que contrairement à de nombreuses formations ayant éclaté à la suite de Bijou, ils sont arrivés armés jusqu'aux dents, fort d'un savoir-faire que la plupart des autres formations ne possédaient pas. Et d'autre part, par définition, Bijou était un groupe référentiel, ce qui nécessitait de se pencher au plus près sur ce que les uns et les autres avaient écouté.

**Peut-on considérer leur premier album, « Danse avec moi », sorti en 1977, comme la pierre angulaire du rock français, celui qui lui a redonné tout son sens après des années d'errance (variété, prog...)?**

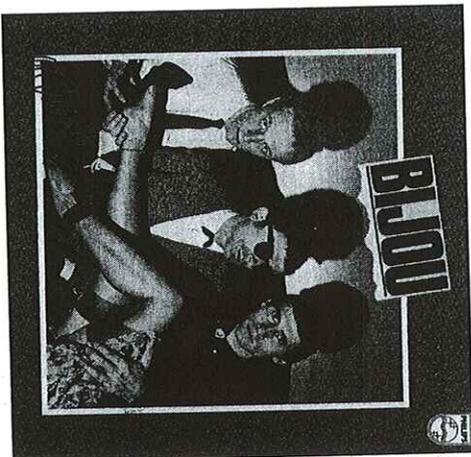
Tout à fait ! Comme je te le disais, avant eux, c'était vraiment le désert. On sentait bien que via la disco, il y avait un désir fort d'en revenir à la notion de plaisir. Il fallait donc qu'un groupe rock ouvre la voie. Il fallait produire un véritable choc, à la fois esthétique et musical, ce dont a été capable Bijou. Il ne nous offrait pas d'emblée un 45 tours, mais tout un album ! Et ils n'y ont pas été par le dos de la cuillère. D'emblée, le titre « Danse avec moi » donnait le ton, s'adressait à tous, contenait un véritable message, qui plus est électrique : « Il est une chose qu'il faut que tu saches, la musique c'est la vie ». Bijou ne nous racontait tout simplement pas une histoire mais sa propre histoire. La force de cet album a été réelle que dès sa sortie, il a été immédiatement considéré comme une classique.

D'autant qu'à quelques jours d'intervalle, le premier album de Clash paraissait en Angleterre. Tout cela pour dire que le timing, qui plus est en français pour Bijou et dopé par l'énergie décollant du mouvement punk, d'où l'assimilation dont le groupe a été l'objet, était plus que parfait.

**A quoi ressemblait BIJOU en concert ? As-tu lu le livre de Thierry Saltet sur le festival de Mont de Marsan 76-77 où il raconte que Bijou avait mis**

tous le monde à genou et avait été la révélation du festival de 76 ?

Oui, j'ai eu connaissance de ce livre, *Le massacre des bébés skat*. Bijou a effectivement été la révélation de Mont-de-Marsan 76, tout en sachant qu'ils ont participé aux deux festivals et qu'en 1977, cela a été tellement grandiose qu'ils ont bénéficié de divers articles dans la presse anglaise. Un concert de Bijou, ça s'apparentait à une mécanique bien huilée, semblable à une horloge suisse, un set relativement court, Palmer électrisant et ébloué l'assistance, tandis que Daugea et Dynamite assuraient à pleine puissance. Bijou ne laissait jamais au public le temps de reprendre son souffle.



**« OK Carole », sorti en 1978, est un fantastique album de power pop punk. Il a marqué tout ceux qui l'ont écouté (parmi lesquels Didier Wampas pour n'en citer qu'un...). La légende raconte qu'il a été enregistré dans une ferme au fin fond de la Loire...**

Tu as raison de préciser qu'il s'agit d'un album power pop punk. Punk, indéniablement, de par l'énergie déployée. Et power pop de par cette ambition de remettre au goût du jour les chansons de courtes durées où prédomine le sens de la mélodie en corrélation avec l'esprit rock. Bijou est, à ce titre, le seul groupe français pouvant être rattaché, à ce moment-là, à la power pop. *OK Carole* a effectivement été enregistré dans une ferme. Je pense que cela a été aussi, pour le groupe, une façon de se détacher de leur référence urbaine. *OK Carole* ouvre grand les vannes de la création, Jean-William se permit tout, expérimente en fin connaissance des sons et fait alors preuve d'un génie incroyable. Et la force de cet album vient du fait que chacun joue le jeu, votre au-delà des espérances, et

apporte sa touche, que l'on se retrouve face à une telle cohésion, une telle perfection en termes d'équipe (ce qui englobe Mondaino pour les pochettes, ainsi que Paul Semarna en qualité d'ingénieur du son) que toute idée qui en jaillissait explosait littéralement. Il faut songer que cette bâtisse n'était pas conçue pour y enregistrer. Afin de ne pas gêner les voisins, le studio a été insonorisé à l'aide de boîtes de paille ! Peut-être la l'un des secrets de ce son. En tous les cas, Palmer est le premier à reconnaître qu'ils n'ont plus jamais, par la suite, retrouvé ce son.

**Serge Gainsbourg a travaillé avec BIJOU mais fait-il partie des influences majeures du groupe ? Je pense surtout aux lyrics de Jean-William Thoury...** C'est effectivement l'une de ses influences, quoique Jean-William soit d'une grande modeste et qu'il ne la qualifierait pas forcément de majeure. Mais qui mieux que Gainsbourg peut se targuer d'avoir utilisé à outrance la langue française ? Dutoine et Rommie Bird sont également des sources influentes pour Jean-William étant, il faut le rappeler, l'auteur de quasi tous les textes de Bijou. Concernant Palmer, guitariste et chanteur du groupe, il est le second maillon du groupe à être un fan obsessionnel de Gainsbourg, connaissant sa discographie de fond en comble.

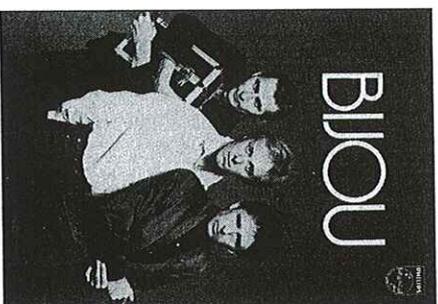
**Inversement, Bijou a-t-il influencé Gainsbourg : juste avant qu'il enregistre « Aux armes, etc », ses collaborations avec Bijou (« Les papillons noirs » sur OK Carole, le single « Betty Jane Rose ») et surtout sa participation à des concerts du groupe l'aurait incité à remonter sur scène. Bijou lui a-t-il « donné un coup de jeune » ?**

Bijou lui a permis de reprendre pied à un moment où il était rongé par le doute. En 1978, Gainsbourg a cinquante ans. Hormis des singles à succès purement anecdotiques (« L'ami Caouette » en 1975 et « Sea Sex and Sun » en 1978), les pièces maîtresses de son œuvre, ses albums, ne se vendent pas. Il fait savoir que fin 1976, quand il sort *L'homme à tête de chou*, aujourd'hui considéré comme une œuvre majeure, il n'en vend que 1500 exemplaires. Et le précédent, *Rock around the Bunker*, est également un four. Gainsbourg est complètement out après du public jeune. Et c'est là que Bijou vient le retrouver afin de lui demander non seulement de reprendre un titre obscur, « Les Papillons noirs », mais avec le désir de le faire chanter sur le morceau. S'en

suit une collaboration entre Bijou et Serge. D'abord via le single, sorti fin 1978, « Betty Jane Rose », pour lequel c'est Gainsbourg en personne qui recontacte à ce moment-là le groupe, et non l'inverse. Il y aura, ensuite, la participation à la BO de *Je vous aime* et de *Tapage nocturne*, ce dernier 45 tours étant une vraie réussite dans la discographie de Bijou. Quant à la scène, Gainsbourg n'était plus monté sur les planches depuis 1965 et il s'est pris une véritable claque lors de sa première prestation avec le groupe, fin 1978, à Epemery. Lui-même avait décidé que s'il devait un jour remonter sur scène, ce devait être avec Bijou. Jaeky Jakubowicz, qui fut son secrétaire particulier et son attaché de presse durant dix ans, va même jusqu'à considérer que sans Bijou, Gainsbourg n'aurait jamais trouvé la force d'enregistrer *Aux armes et cætera* !

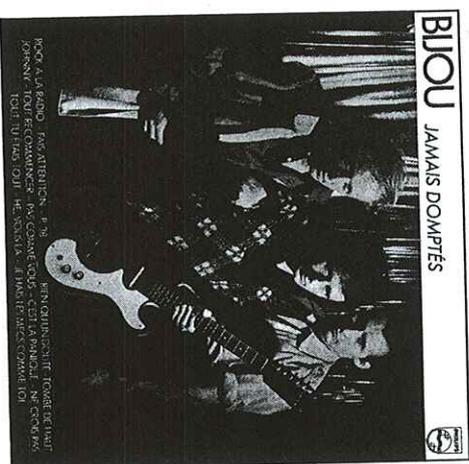
**En 1979, ils enregistrent leur 3ème album, « Pas dormir », à Los Angeles avec les Sparks à la production et aux claviers. Le groupe a rapidement « dénigré » cet album en sortant un « live » quelques mois après. Que s'est-il passé avec « Pas dormir » ? L'ont-ils renié parce qu'ils ont été déçu par la production des frères Mael ou parce qu'il n'a pas eu le succès escompté ?**

Cela n'a rien à voir avec les résultats des ventes. Le doute a été palpable dès l'enregistrement. Bijou doute à été palpable des Los Angeles, joue leurs nouveaux morceaux en présence des Sparks qui, d'embles, considéraient que cela ressemble trop à ce qu'ils ont fait jusqu'à présent. Les frères Mael n'auront alors de cesse de ralentir les nouvelles chansons : et de les saupoudrer de claviers. En même temps, le but de Bijou n'était pas de se rebeller contre leurs producteurs. Ce choix, comme nous le verrons, était réfléchi.



ne, ajoutant par là-même à la notion de plaisir une dose de légèreté. On attendait à ce moment-là des artistes qu'ils nous montrent la voie, le rythme à tenir à

l'arête de cette nouvelle décennie. Alors cet album tombait encore à pic, même s'il fut particulièrement difficile à digérer pour une partie du public de base de Bijou.



**Leur 4ème album studio, « Jamais domptés » (1981), a une pochette superbe (signée Irina Ionescu), de bons textes, une production parfaite, et il contient un hit (« Rock à la radio ») : sont-ils arrivés au sommet de leur art avec cet album ?**

Exact. D'autant que suite au précédent album, *Pas dormir*, la notion de cohésion commençait sérieusement à s'effriter. Le choix d'un producteur extérieur, c'était à la base un soulard du groupe. Thoury a accepté afin que celui-ci en fasse l'expérience. En juin 1980, avec la sortie de l'album *En public* – et dans la foulée du 45 tours « Woo ho ou woo ho » dont la face B, « Continental », est à tomber – Bijou parvient à se reconstruire, à retrouver un son se détachant du minimalisme infligé par les Sparks. Cependant d'autres plaques vont s'entrouvrir. Comme par exemple, le souhant insistant de Danga de mettre les chansons en éditions. Jean-William a alors cédé, encore une fois afin que le groupe en fasse l'expérience et puisse se rendre compte de l'immutabilité de la chose, ce dernier considérant les éditeurs comme des escrocs, mais en tous les cas, rien n'aura raison de la cohésion du groupe, fin 1980, lors de l'enregistrement de *Jamais domptés*. Et si « Rock à la radio » fait figure de hit, c'est l'album en entier qu'il faut évidemment prendre en considération.

**Penses-tu comme Vincent Palmer que le meilleur album de BIJOU est celui de Marie-France, « 39 de fièvre » (1981), conçu et enregistré, il est vrai, par**

## Bijou Top Five

1. *Je pense à toi (45 r. Philips 1979)*. J'adore ce penchant pop relevé à la sauce R&B. Il y a la présence de cuivres, ce qui est une grande première pour Bijou (mais cela s'inscrit dans la continuité des dernières présentations, à l'exemple de Mogador fin 1978, considéré par Jean-William comme le meilleur concert de Bijou et où des cuivres et des choristes étaient présents sur scène). C'est une option que j'aurai énormément aimé voir prolonger par Bijou.

2. *OK Carole (33 r. Philips 1978)*. Après le classicisme du premier album, Bijou se libère de ses carcans et livre une œuvre propre à lui-même, qui plus est de plain-pied dans son époque. C'est encore une question de timing parfait. Le mouvement punk a servi de tremplin et l'énergie propre à Bijou est à son plus haut niveau. Jean-William ne veut faire aucune concession et offre un souffle expérimental à l'ensemble, soit le parfait relet d'une totale liberté de création, qui plus est euphorique et dense. C'est sans conteste du grand art. On pourrait citer presque tout l'album, mais je retiens « Lundi matin » et sa suite instrumentale qui est à tomber, tandis que « Pic à glace » est l'un des sommets incontestables de Bijou.

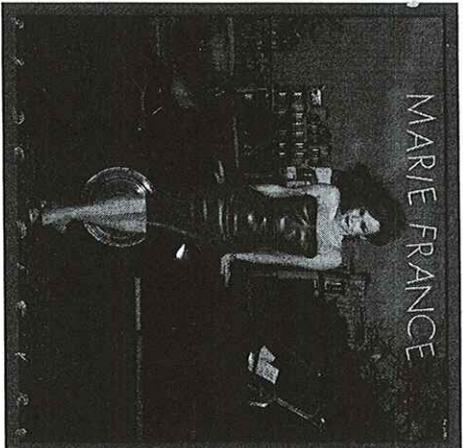
3. *Betty Jane rose (45 r. Philips 1978)*. Ce n'est pas tant pour ce titre que j'ai choisi ce 45 tours, mais pour la face B, « Tout va très bien », qui préfigure et annonce, dans la même veine déjantée, « Pic à glace ». La batterie de Dynamite est incroyablement clair, frappe incandescente. C'est le titre de mes quatorze ans, sans conteste. De l'ironie pur jus, une colère douce et électrique, un puissant leitmotiv allant jusqu'à l'implosion.

4. *Danse avec moi (33 r. Philips 1977)*. Celui-là, on ne peut pas passer outre, impossible de le mettre de côté tant son apport, au moment de sa sortie, a été essentiel. Il contient par ailleurs deux titres que je considère à tout jamais comme de véritables petits chefs d'œuvre : « Allez comprendre » et « C'est encore l'autonne ».

5. *Jamais domptés (33 r. Philips 1981)*. Pour le son qui émane de l'ensemble de cet album. Pour ce titre qui en dit long sur l'état d'esprit du groupe. On ne les aura pas. Et enfin pour « Pas comme vous », un hymne, une bombe, ici et là pour rappeler que Bijou ne fait alors les choses comme personne d'autre, ou sinon uniquement avec le cœur, ce qui fait battre à l'intérieur, et que le temps est désormais compté : « soyons brillant avant qu'il ne soit trop tard » (JF)

tous les membres de Bijou, sauf Dauga ?

C'est un point extrêmement sensible. Palmer fait preuve d'ironie, mais jusqu'à quel point ? « C'est le meilleur album de Palmer » considère, quant à lui, Jean William Thoury. Ce qui est tout à fait juste, tant son investissement est considérable. Dauga, quant à lui, s'en détache car il ne se retrouve pas dans cet engouement référentiel issu de la fin des fiftees et du début des sixties. Mais la grande réussite de cet album tient dans les originaux dérivés par les trois quart de Bijou. Impossible de les dissocier des reprises tant il possède la marque des JOYUX de l'époque. *39 de fièvre* a donc été enregistré avant *Tamans domptés*, puis mis de côté et est finalement paru quelques temps après.



Pourquoi le groupe s'est-il séparé ?

Divergences musicales. *39 de fièvre* signe d'une certaine manière la fin de Bijou. Rien ne va plus, à ce moment-là. D'autant que tout le monde, hormis Dauga, se tourne vers le rockabilly, en plein revival via l'explosion des Stray Cats. Dauga jugeait le dernier album, *Bijou boy*, sorti à la fin de l'année 1981, trop passiviste et le considérait comme une erreur de la part du groupe. Il a d'ailleurs continué l'aventure sans plus y prendre de plaisir. Fin 1982, Bijou n'a plus de maison de disques. L'histoire se prolonge jusqu'à l'automne 1983 sans que le groupe ne parvienne à rebondir.

Pourtant en 1989, Palmer et Dauga ont fait une tentative de retour sous le nom de BLOU avec le single « Lola ». Il n'y a pas eu de suite. Penses-tu que la réussite de BLOU tenait surtout, comme les Fab Four, à la réunion de quatre personnalités ? Oui, Bijou était une entité, et pour reprendre l'expression de Palmer, exactement comme si une

autre personne venait se greffer, mais sur quoi ? Cette greffe a pour origine l'assemblage méticuleux de quatre personnalités. Le reste, cette réformation éphémère de quelques mois, n'est qu'une tentative vouée dès le départ à l'échec. Mais je pense qu'il fallait en passer par là pour Dauga et en particulier pour Palmer pour qui, je pense, la déception fut grande.

Et le groupe de Dauga, BLOU SVP ? C'est autre chose ?

Bijou SVP, donc sans Vincent Palmer, totalement désolidarisé de ce projet, ne constitue pas, à mes yeux, une réformation de Bijou. C'est du revival auquel je ne parviens pas à être sensible tant en ce qui me concerne, l'histoire de Bijou est un tout et correspond à une époque. Je respecte le choix de Dauga, tout en songeant qu'il fallait ni plus ni moins utiliser un autre nom. Seulement, il y a de sa part une certaine forme d'obstination car il a toujours espéré que Palmer reprendrait à un moment ou un autre le flambeau. Mais de cette façon-là, en ce qui concerne l'intéressé, il en est hors de question.

Tu as également écrit un livre sur Olive de Lili Drop (« Le soleil noir du rock français : Olivier Caudron, de Lili Drop à Olive », Editions L'Écarlate/L'Harmattan).

Olive, chanteur de Lili Drop, décédé en 2006, était avant tout un ami. Ce livre est ma façon à moi de lui rendre hommage et de le réhabiliter tant il a été un artiste exceptionnel. La drogue a eu en partie raison de son talent, mais il demeure l'un des plus grands guitaristes français, et celui sans lequel Téléphone n'aurait jamais vu le jour.

Aimerais-tu écrire sur d'autres groupes ?

J'aimerais bien rédiger un livre sur Starsheet, sous la forme d'un carnet de routes, un true à base de souvenirs de fans, mais cela n'est pas pour l'instant d'actualité, ayant deux priorités absolues avant d'y songer. Je travaille actuellement sur un projet de texte librement inspiré d'un film de Grand Blanc, et en mai j'entame un travail en collaboration avec Alain Maneval, pour un livre que l'on espère fin prêt à la fin de l'année. J'ai aussi longtemps espéré écrire un livre sur Alain Kam, mais les affects sont toujours et encore à fleur de peau et la plupart des protagonistes ne sont plus de ce monde. »

Interview Fabrice Ribaire.

« Bijou. Vie, mort et résurrection d'un groupe passion » par Jean-François Jaoc, 292 pages. Préface Laurent Chalumeau. Photos Pierre Terrason (L'Écarlate/L'Harmattan).

# Jean-William Thoury

## Des diamants plein les poches

Jean-William Thoury est bien trop modeste pour le reconnaître lui-même, mais il a été l'homme-clé, le manager-auteur-producteur (et bien plus encore) de Bijou, l'homme de l'ombre ayant bâti la story du groupe. On lui saura gré d'avoir inscrit Bijou dans l'histoire, plutôt que de s'en tenir à une démarche carriériste, se résumant non pas à une aventure à trois, Dauga + Palmer + Dynamite, mais indéniablement à quatre. Preuve irréfutable qu'il ne peut y avoir de grand groupe sans manager digne de ce nom.



Jean-William Thoury au sein de Bijou. Plurôt faussaire de grande classe ou bien orfèvre de précision ?

« Le jeu sémantique de Bijou a orfèvre flatter mon amour-propre mais je dois avouer que j'ai vite oublié la signification première de *bijou* et que pour moi c'est simplement devenu le nom du groupe. D'où cette manie d'appliquer un pluriel en 's' (les Bijoux) et non en 'x', pour souligner qu'il s'agit d'une simple homonymie. Comme tu me l'as fait remarquer à juste titre, la faute est double puisqu'en français, les noms propres sont invariables ! Mais bon... »

Je pense que tu étais très au fait des façons de faire du *showbiz*. La carrière de Bijou, est-ce ni plus ni moins, à la base, une tentative d'effraction sans violence ?

Sans être vraiment au fait, j'avais pu observer certaines pratiques, c'est pourquoi j'étais mentalement armé pour, par exemple, débiter directement par un album et non un simple. Ou bien, autre exemple, ne pas céder les droits éditoriaux, le principal du travail étant effectué par nous-mêmes. Il fallait aussi, dès le départ, établir une règle de partage prévenant tout conflit ultérieur éventuel. Ce sont des choses simples mais qui peuvent s'avérer importantes.

J'emploie le mot *carrière*, mais Bijou n'a jamais été, en vérité, carriériste. Ce qui étonne, c'est ce timing quasi parfait de la part du groupe.

Comment as-tu ressenti les bouleversements de cette époque ? As-tu eu quelque pressentiment concernant ce déferlement rock français ?

Je parlerais plutôt d'un appétit renouvelé pour un certain rock n'roll, pas seulement en France. Comme le livre le montre de façon évidente, d'emblée Bijou se rattache à une certaine école qui va du rock des pionniers (Vincent, Cochran, Burnette) aux grands

groupes des années 1960 (Beatles, Stones, Kinks) puis dure grâce à Creedence, J Geil's Band, Flamin' Groovies, Dr. Feelgood, Rockpile, etc. Ceci étant « coloré » par notre spécificité française, notre emploi de la langue et notre amour/respect pour ceux qui ont œuvré avant nous, Mac Kac, Chaussettes Noires, Rommie Bird, etc. Le déferlement de rock français, s'il a eu lieu, n'est advenu qu'après. On me dit parfois, j'espère que c'est exact, du moins en partie, que c'est un petit peu grâce à Bijou.

Marc Zermati considère que les groupes français n'ont pas su tenir la distance et que, contrairement aux autres pays, ils ont manqué cruellement d'endurance. Se remettre en question est, de toute évidence, une chose extrêmement difficile, mais essentiel et gage de durée (5 albums studios pour Bijou, comparativement à d'autres, ce n'est pas rien). Est-ce cette source référentielle, propre à Bijou et que finalement, on ne retrouve dans aucune autre formation de cette époque, qui a permis à Bijou d'avancer ?

Plein de groupes américains et anglais éclosent et disparaissent très vite. Grosso modo, on peut dire que l'aventure Bijou a vécu presque une décennie. C'est une bonne durée pour un groupe... La même que les Beatles ! Six albums, des centaines de concerts, plein d'aventures. Ce fut une période exaltante pour nous. Ni remord ni regret !

Quel a été le véritable déclic t'ayant poussé à écrire des textes en français ?

Le principal déclic c'est que le français est ma langue maternelle ! Je trouve ridicule ceux qui se demandent encore si le rock peut se chanter en français. Des gens le font très bien depuis 1956. Déjà que nous avons gaulé la musique aux Américains, alors, la moindre des choses, c'est tenter d'apporter une touche personnelle,

une sensibilité à nous qui s'exprime par les textes. Le problème rencontré par certains, c'est que le public comprend alors ce qu'ils chantent ! Opter pour le français, cela demande de l'intelligence, de l'imagination, de la probité artistique, du courage (parce qu'on s'expose) et si possible, un peu de talent. De même, quand j'écoute un groupe japonais, j'ai envie qu'il chante dans sa langue, pas qu'il singe ses inspirateurs jusqu'à adopter leur idoine. Les rockers non-anglophones, surtout mes compatriotes, qui persistent à utiliser l'anglais ne m'intéressent pas. De toute manière, le français, l'italien ou le castillan sonnent super bien en rock'n'roll. Ce n'est pas une question commerciale (l'anglais peut se vendre aussi bien voire mieux, tout dépend du style), mais d'honneur. L'anglais gagne du terrain, dans ce domaine, il existe réellement un impérialisme. J'ai la vision romantique de Bijou comme faisant de la résistance.



n'apprécie pas les artistes qui se vantent d'avoir fait ceci ou cela, d'être à l'origine de tel ou tel mouvement... Alors je préférerais éviter que le groupe rejoigne cette engance !

**Le choix du noir et blanc relative à l'image de Bijou, que l'on retrouve en 1977 et 1978, a été**

ressenti comme une certaine forme d'arrogance. Mais de toute évidence, cette image est avant tout purement rock. On dirait qu'être esthète, c'est quelque chose de difficilement recevable et compréhensible en France ? Je ne vois pas la France comme foncièrement différente des autres pays pratiquant cette musique. Le noir et blanc nous plaisait alors nous l'avons adopté, c'est aussi simple que ça. Le parallèle avec une musique dénuée d'effets inutiles est évident. Je ne savais pas que le noir et blanc pouvait être perçu comme arrogant. Si nous l'avions su, cela nous aurait confortés dans notre choix !

**Si on se réfère aux déclarations des uns et des autres, il semble que les groupes se détestaient entre eux. C'est quelque chose, à titre personnel, que vous ressentiez ? Quel était votre position, étant de banlieue, vous étiez à la fois en dedans et hors du partisansisme ?**

Je ne pense pas que les groupes se détestaient. Pour quelle raison l'auraient-ils fait ? Nous entretenions des relations cordiales avec Asphalt Jungle, Paris Foxy, les GoGo Pigealle, Summers, Starshooter, Rock'n'Roller, Taxi Girl et pas mal d'autres. Sans être vraiment copains, il était toujours amusant de discuter avec les Blessed Virgins, les Dogs, Little Bob Story ou Téléphone. Je n'irai pas jusqu'à dire que nous écoutions leurs disques, mais nous les croisions parfois sur la route.

**De par son côté référentiel, sans concessions et fort de son image, Bijou n'adopterait pas du tout la même position que les autres groupes. Vous êtes-vous, de ce fait, senti quelque peu isolé ?**

Tout groupe a son univers, son mode opératoire, ses influences et ses ambitions. Chacun représente une unité active et mobile. L'ensemble des groupes forme la scène d'une certaine période.

**On sent bien que Bijou, c'est avant tout une profonde histoire d'amitié. Philippe Daanga considérait, à juste raison, que c'était à toi d'écrire, un jour, un livre sur Bijou. Trop impliqué dans**

cette « histoire » pour le rédiger toi-même ? Tu réponds à la question ! Oui, cela serait revenu à écrire sur soi-même, du moins en partie, avec ce que cela aurait en d'omniscience, et je préfère nettement un regard extérieur. De plus, je ne me souviens que d'une partie de l'aventure.

**Un livre sur Bijou, je dirais : enfin ! Cela paraît presque légitime, en fin de compte, que celui-ci soit rédigé par un fan, toi-même te définissant, à l'époque, comme le plus grand fan de Bijou avant même d'en être le manager.**

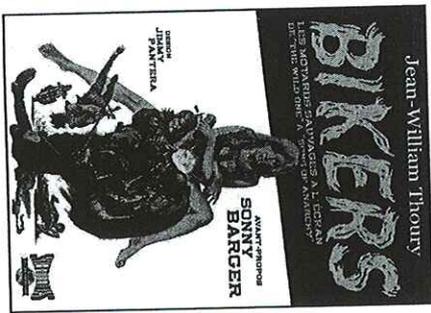
C'est vrai que je suis fan. J'ai assisté à quasiment tous les concerts de Bijou et chaque fois je me suis régalé. Quand je voyais un autre groupe, de n'importe quelle nationalité, je me disais toujours, in petto : *Ce guitariste n'arrive pas à la cheville de Palmer, ce batteur n'a pas la frappe d'un Dynamite, ces mélodies ne valent pas celles imaginées par Daanga...* Je suis content qu'un livre sorte, pour concrétiser une sorte d'enthousiasme certes souterrain mais dont je reçois des témoignages quasiment chaque jour.

**Force est de constater que, presque quarante ans après les faits, Bijou a laissé une trace qui, indéniablement, ne serait pas ce qu'elle est sans cet incroyable timing et l'absence de concessions faites par le groupe. Ces deux pôles ne sont-ils pas l'un des secrets de Bijou faisant que, sans avoir eu le succès escompté, le groupe n'a pas été remis aux oubliettes ?**

Probablement oui. Si on en croit l'adage, ce qui n'est pas à la mode ne se démode pas. Les trois de Bijou étaient des stylistes. Quelques notes suffisent pour reconnaître le jeu de Palmer. C'est très rare, fût-ce à l'échelle internationale.

**Le bilan concernant Bijou est donc finalement positif (même si il y a forcément une dose plus ou moins énorme, selon les membres du groupe, de frustration). Conserver une telle aura alors que le succès (en tant que tube) n'a pas été au rendez-vous, n'est-ce pas, finalement, la plus belle des réussites ?**

Bilan globalement positif... Il y a des expressions dont il faut se méfier ! A mes yeux, c'est vrai, la reconnaissance dans la durée constitue en soi une réussite appréciable.



**Si la rencontre coup de foudre avec Marie France avait eu lieu non pas en 1980 mais en 1976, lorsque Bijou, après l'éviction de son premier chanteur, Alain Salatin, s'est mis en quête d'une voix (avant d'abandonner) aurait-on pu imaginer, à ce moment-là, qu'elle puisse devenir la chanteuse du groupe ?**

Non, je ne pense pas. Pour Marie, le rock n'est qu'une couleur sur sa vaste palette. Elle est également excellente dans un répertoire intimiste de chansons françaises. Et aussi, évidemment, dans le style paillotte. Alors que pour Bijou, le rock est un engagement à 100%.

**As-tu personnellement des regrets, voire des rendez-vous manqués ou du moins non réalisés en ce qui concerne l'expérience Bijou ? Et inversement, quel est ta plus grande satisfaction ?**

Aucun regret. Les satisfactions furent si nombreuses qu'il m'est difficile de penser spontanément à une en particulier. Évidemment, je n'oublierai jamais les concerts *historiques*, le second Mont-de-Marsan ou Mogador ; la rencontre avec des spectateurs-trices devenus des amis ; avoir pu entretenir en toute liberté des choses comme « Tout va très bien », « Les Papillons noirs », « Pie à glace », tout *Bijou* *hop...* Si tu ne m'arêtes pas, je vais continuer comme ça et te citer tous les titres !

**Quel est le plus bel hommage que tu aies reçu, après coup, de la part d'un inconnu ou d'une personnalité, relatif à Bijou ?**

Qu'un jeune homme inconnu me demande s'il pouvait écrire un livre sur le groupe.

**Peux-tu nous dire quelques mots concernant ton dernier livre *Bikers*, sorti en novembre dernier ? Est-ce que tu travailles actuellement à un nouveau projet ?**

Fan de cinéma et de Harley, j'ai écrit des petits textes sur 108 films ayant pour thème les motards sauvages. Le livre est sorti sous le titre *Bikers* chez Senous Publishing. Je ne sais pas encore ce que je vais faire ensuite, probablement quelque chose dans le même esprit. Sinon, il arrive que des gens me demandent des paroles pour leurs chansons, ce que j'ai fait pour Jan De Vos (un Flamand chantant en wallon), Grégoire 4 (devenu Super Wagner), Mike Shannon, Lou-Mary, Bratch, Tony Marlow... »

Interview Jean-François Jaq.